

# LE PARIS DE BABI

Arrivé à Paris en 2008, l'artiste azéri **Babi Badalov** parle d'exil en entremêlant ses écrits avec des trouvailles glanées au fil des rues. À mi-chemin entre le graffiti et la poésie, ce travail inclassable s'expose cet automne au Musée de l'histoire de l'immigration. Sur les pas de l'artiste, une promenade underground autour du quartier coloré de Château Rouge.

PAR CHARLOTTE FAUVE



**Le Grand Paris en un souvenir ?**  
Mes premiers souvenirs parisiens sont malheureusement très tristes : je suis arrivé à Paris à la fin de novembre 2008. Je n'avais pas de logement, pas d'argent pour acheter à manger, je ne parlais pas français, alors j'ai habité quelques jours dans la rue. Rue de Tolbiac, il y a une association, La mie de pain. Ils t'hébergent, mais à 7 h 00 du matin, il faut partir, alors

je marchais toute la journée. Je me souviens qu'il y avait deux étages, le premier avec des clochards et une odeur épouvantable, le second où ils te laissent monter une fois qu'ils te connaissent mieux... J'ai dormi là un peu plus d'un mois et puis je suis parti à Nanterre, où il y a le plus grand foyer d'Île-de-France. C'était dur, je ne connaissais pas la ville : quand tu ne comprends ni un lieu ni sa langue, tu ne trouves que des portes closes.

© Silver Simphar

**Un coup de cœur ?**  
Aujourd'hui, j'aime Paris plus que toute autre ville du monde. Ce qui me plaît par dessus tout, c'est son multiculturalisme. J'en ai une vision très personnelle : je ne peux pas m'imaginer vivre ailleurs qu'à Château Rouge. Un jour, j'ai dit à un ami que si l'on m'offrait un logement sur les Champs-Élysées, je refuserais. Je suis très attaché à mon quartier, à son laisser faire, que l'on retrouve ailleurs dans Paris : regardez le



© Medhat Soody

métro, il est très sale, très pauvre, cassé de partout... C'est un autre Paris, crasseux, souvent malodorant mais, dans mon pays, l'Azerbaïdjan, un quartier tel que Château Rouge ne pourrait pas exister. Là-bas, tout est très propre mais il n'existe pas une telle liberté, la police aurait déjà arrêté tout le monde.

**Un coup de gueule ?**  
Les Français sont très cool, ils n'ont pas l'obsession du droit. Cela a ses mauvais côtés : les formalités administratives, c'est une catastrophe ! Des

queues partout, avec quatre ou cinq files de prévués, mais un seul guichet ouvert. Les bureaux de poste, qui sont toujours bondés. Sans parler des systèmes d'envoi avec accusé de réception ! Je reçois un colis de Berlin. Je vais le chercher à la Poste à côté de chez moi, et là, la postière me dit : « Monsieur, ce n'est pas ici, il faut que vous alliez à la Poste des Abbesses. » J'appelle pour que l'on me transfère mon colis. On me dit « OK, dans 48 heures ». Entre-temps, je pars à Milan pour une exposition. Je rentre.



© Medhat Soody



© Medhat Soody

et mon colis était encore là-bas. Il y a toujours des problèmes : lorsque ce sont des petits soucis de colis, ce n'est pas grave mais imaginez lorsqu'on est réfugié... J'ai beaucoup souffert de l'administration, de sa logique incompréhensible.

Un jardin secret ? J'aime beaucoup me promener à Château Rouge, regarder la vie de la rue. Il y a une cantine bio incroyable, *Le Myrha*, qui a ouvert au coin de la rue des Poissonniers. Avant, j'allais aussi presque

tous les jours au bar des *Folies*, à Belleville.

Un rêve ? Je n'aime pas voir les bâtiments démolis pour construire du neuf : ça me rend très triste. Du côté de Belleville, rue Dénoyez, ils ont commencé à construire des nouveaux bâtiments, et c'est une vraie torture pour moi : avant, c'était le coin des graffitis, il y a deux galeries. Quand je vois ça, j'ai peur, je panique, car Paris va changer. J'aimerais garder la vision esthétique de ce Paris-là. ●

## « RÉFUGIÉS POLITIQUES, RÉFUGIÉS POÉTIQUES »

Au Musée de l'histoire de l'immigration, Badi Badalov a recouvert un grand poteau blanc de cartes téléphoniques prépayées. Chez lui, il garde plus d'un millier de ces recharges usagées, qu'il a trouvées, jetées sur le pavé du quartier Château Rouge, et patiemment collectées au hasard de ses promenades. Dans le monde de la télécommunication moderne, ces recharges sont seules connues des immigrés, qui les utilisent pour appeler leurs familles restées à l'étranger. Baptisé *Colonne nostalgie*, ce grand totem Lycamobile et ces milliers d'appels parlent sans un mot du déracinement, à l'image des autres œuvres rassemblées au Palais de la Porte Dorée.

Dans une exposition visible jusqu'au 26 novembre 2017, les artistes réfugiés Babi Badalov, Mehdi Yarmohammadi et Bissane Al Charif y racontent ces destinées tiraillées entre plusieurs langues et plusieurs pays. La manifestation s'inscrit dans le cadre du festival *Visions d'Exil*, dont c'est la première édition : un bel aboutissement pour l'association qui l'organise, l'Atelier des artistes en exil (AAE), et dont les portes ont ouvert fin septembre... en plein cœur du quartier Château Rouge !

Le lieu, créé par Judith Depaule et Ariel Cypel, comble un manque, celui de l'accompagnement des nombreux créateurs exilés qui chaque année passent les frontières pour trouver refuge dans la patrie des Droits de l'Homme. De l'Iran à la Syrie, *Visions d'Exil* leur donne la parole, entre installations et performances : « Un tel événement manquait vraiment à Paris, et a pour vocation d'être reconduit », explique Judith Depaule, co-directrice de l'AAE, qui se félicite d'avoir obtenu la gratuité pour la plupart des spectacles. « L'objectif, c'est vraiment que chacun puisse assister, y compris les réfugiés, qui n'ont souvent pas d'accès aux manifestations culturelles. » Babi Badalov, lui, termine son montage : pour les visiteurs attentifs, son portrait se cache dans une collection de photos d'identité, glanées là encore sur le sol parisien. En effet, la carte de demandeur d'asile s'actualise tous les trois mois, obligeant à des virées répétées dans les photomaton. Trouvez Babi, ou l'autre visage de la vie d'un réfugié. ●

Exposition d'art contemporain de Babi Badalov : jusqu'au 26 novembre 2017, au Palais de la Porte Dorée (Paris 12<sup>e</sup>), dans le cadre du festival *Visions d'Exil*.



© Medhat Soody